

Vadot ou la quête DU TEMPS

▶ Après Le Lombard et Casterman, se sont les internautes qui l'éditiont

▶ Nicolas Vadot, la signature est connue. Des années qu'il a pris possession des pages du *Vif/L'Express* pour commenter, à sa manière, l'actualité de la semaine.

Mais Vadot s'est aussi pris au jeu de la bande dessinée depuis quelques années. Pas sur un rythme soutenu mais avec une belle régularité. On l'a découvert dans la très belle trilogie de *Norbert l'imaginaire* au Lombard, avec Olivier Guéret au scénario. Après cette trilogie talentueuse mais qui a rencontré un succès très limité, il signe deux tomes chez Casterman. Le très très beau *80 jours* et l'indéfinissable *9 mois*.

Comme l'homme semble marqué par les dates, il nous offre aujourd'hui *Maudit Mardi*.

"En fait, ces trois albums forment une trilogie inconsciente", reconnaît l'auteur. "Maudit mardi est un récit que j'avais en tête depuis 4 ou 5 ans. L'idée de base était le manque de racine mais il me manquait l'élément déclencheur. Et puis, un jour, je me suis souvenu d'une autre idée qui m'était venue en tête et qui était le fait que le héros savait qu'il devait mourir un mardi. Les deux ingrédients pouvaient fonctionner ensemble et tout s'est alors mis en place rapidement."

Après le thème de la mort dans *80 jours*, après celui de la naissance dans *9 mois*, on aborde ici celui des racines et de l'amour. Un amour difficile et contrarié pour un homme complexe. Un album bien dans la lignée de l'univers as-

sez onirique de Vadot mais beaucoup plus lisible que son *9 mois* qui pêchait un peu par un manque de ligne maîtresse.

Le plus étonnant, c'est que cette trilogie, même inconsciente, a vécu ses deux premiers tomes chez Casterman avant d'émigrer chez Sandawe pour le dernier opus. "C'est très simple, je me suis fait jeter de partout, reconnaît Vadot. En fait, quand j'ai terminé *Maudit mardi*, je vivais en Australie. Comme mon précédent éditeur avait été très enthousiaste sur les deux premiers tomes, j'étais confiant pour la suite.

Comme d'habitude, j'ai travaillé dans mon

coin et j'ai envoyé le projet bien avancé à l'éditeur qui m'a fait savoir que ça ne l'intéressait pas. Les autres éditeurs ont emboîté le pas. Du coup, je me suis retrouvé complètement à la rue. Jusqu'au jour où j'ai entendu parler de Sandawe et du système de l'édition au travers des internautes ou des édinautes. Patrick Pinchart, le responsable de cette maison d'édition 2.0 a tout de suite dit oui mais il fallait encore que le public marche. On a lancé le projet sur le site en avril 2010 et je m'étais donné six mois pour atteindre le montant nécessaire à la sortie de l'album."

Après des débuts hésitants, la machine s'est mise en branle et le 17 août, les internautes avaient financé entièrement l'al-

bun.

"Au total, ce sont 265 personnes qui ont misé sur l'album. En réalité, pour moi, c'est comme si j'avais le luxe de disposer de 265 délégués commerciaux. C'est un processus flippant mais très excitant. Évidemment, il y eut encore d'autres péripéties. La plus marquante ? Quand j'ai constaté que je ne tenais pas sur un seul album sauf à en faire un très gros qui serait très difficile à vendre. Une fois de plus, j'ai pu compter sur mes éditeurs virtuels qui ont accepté cette nouvelle contrainte sans remettre en cause leur volonté de me suivre."

Hubert Leclercq

□ Nicolas Vadot, *Maudit Mardi*, T.1, Ed. Sandawe.

265 édinautes ont financé ce tome, seconde parution des éditions Sandawe.



LIBRAIRIE

HUMOUR

Léturgie – Yann – Léturgie
Gastoon, T. 1, Gaffe au neveu !

Marsu production

Ils l'ont fait ! Ils ont osé revisiter les aventures de Gaston Lagaffe. Mais, évidemment, comme il est impossible de toucher à une telle icône, il fallait trouver un truc. Et, une fois de plus, ils ont sauté sur le filon du neveu de... Une corde largement élimée. Et pourtant, il faut bien reconnaître que ce n'est pas mal du tout. Toute la galaxie des personnages de Gaston se retrouve sous les traits de gosses facétieux qui, eux, n'ont pas à affronter le train-train du bureau mais bien la corvée de l'école et un pion irascible. Le trio qui se retrouve aux commandes de cette série s'entend à merveille et l'a déjà démontré sur différentes séries. Les puristes pourront critiquer à cœur joie, ceux



qui cherchent juste à s'amuser en regardant une bande de joyeux gamins sans chercher à comparer se réjouiront. C'est simplement frais.

AVENTURE

Chevereau – Manini
Catacombes, T.2,
L'ogre, le zazou, la résistante

Glénat

Deuxième tome de cette trilogie séduisante qui nous replonge dans le Paris de la Seconde Guerre mondiale. Une Ville Lumière où des événements très surprenants se succèdent. En ce temps-là, sous les pavés, ce n'était pas vraiment la plage. Une intrigue fascinante qui nous trimbale de la lumière des spotlights aux tréfonds des égouts parisiens. Une galerie de personnages attachants mis en scène par un Jack Manini qui alterne



avec bonheur dessins et scénarios au gré de ses humeurs et qui peut compter ici sur la patte de Michel Chevereau avec lequel il avait déjà travaillé sur la loi du Kananun.

AVENTURE

Efa – Hautière
Yerzhan, T.1, Fugitifs

Delcourt

La bande dessinée s'ouvre sans cesse à de nouveaux horizons. Ici, les auteurs nous invitent à Baïkonour, pas le cosmodrome mais dans la cité. Une ville qui abrite en son sein une prison de haute sécurité. Une maison d'arrêt pas comme les autres dont vient de s'échapper un prisonnier pas comme les autres. Le début d'une chasse à l'homme sanglante. Une bonne BD qui nous présente aussi la vie dans ces cités de cet orient ex-soviéti-



que traversé par des mouvements religieux radicaux, une présence russe de plus en plus difficilement supportée et des mystères comme s'il en pleuvait. Étonnant.

ÉTUDE DE MŒURS

Grégory Mardon
L'extravagante comédie du quotidien,
T.2, C'est comment qu'on freine

Dupuis



Mardon se bâtit un univers qui n'appartient qu'à lui, tant scénaristiquement que graphiquement. Il nous invite à le suivre sur les traces de jeunes couples un peu bohèmes dans une grande ville d'aujourd'hui. Un peu bobos, pas nécessairement cools mais toujours attendrissants parce que très humains, ces personnages s'imposent avec une vraie facilité parce qu'ils sentent notre quotidien.